



★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

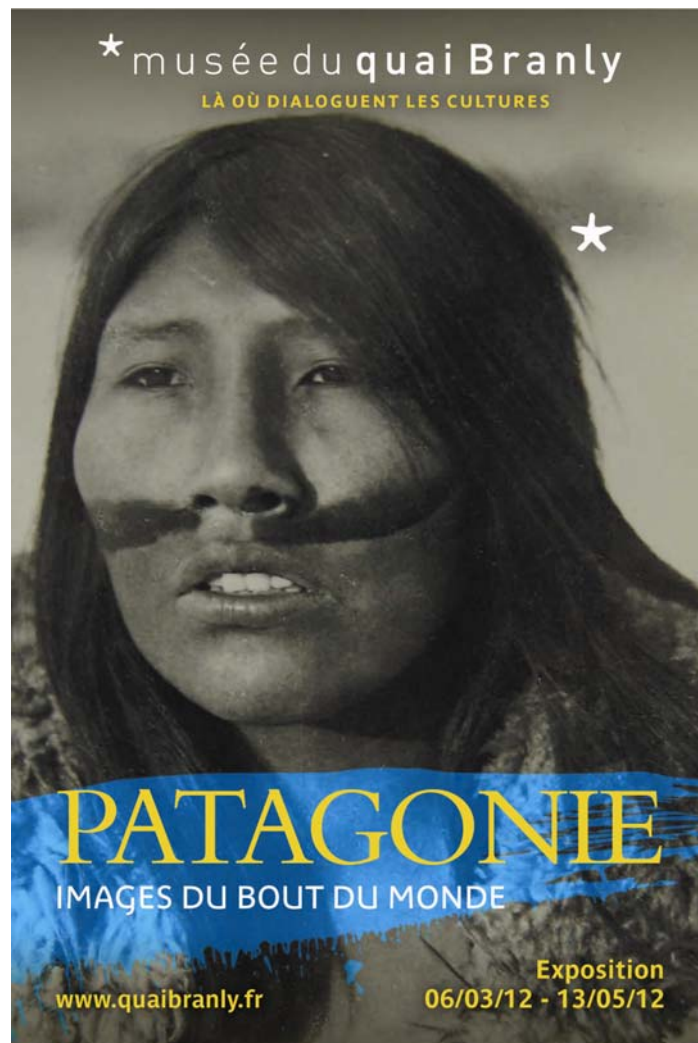
PATAGONIE

IMAGES DU BOUT DU MONDE

06/03/12 – 13/05/12
Mezzanine Est

Commissaire d'exposition : Christine Barthe
responsable des collections de photographies du musée du quai Branly.

Conseiller scientifique : Peter Mason
historien de l'art, spécialiste de l'histoire de la représentation de l'Amérique.



* SOMMAIRE

* EDITORIAL DE STEPHANE MARTIN <i>Président du musée du quai Branly</i>	3
* Avant-propos de Christine Barthe <i>Commissaire de l'exposition</i>	4
* PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
* Introduction	5
* De récits en images	6
* 1698-1797, Voyages à l'envers du monde	6
* Du pays rêvé au territoire conquis	7
* Martin Gusinde et la cérémonie du Hain	8
* Représentations contemporaines	9
* COMMISSARIAT ET SCENOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	10
* LES COLLECTIONS DE PHOTOGRAPHIES ET HISTOIRE DU MUSEE DU QUAI BRANLY	10
* AUTOUR DE L'EXPOSITION	11
* Catalogue	11
* <i>Dix années en Araucanie (1889-1899)</i> , récit de voyage de Gustave Verniory	11
* Rencontres au Salon de lecture Jacques Kerchache	12
* Jeune public	12
* Accessibilité de l'exposition aux personnes malentendantes	12
* EXPOSITION LA PLUIE	13
* INFORMATIONS PRATIQUES	13
* PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	14



Paysage de Patagonie vers 1880 (anonyme)

* EDITORIAL DE STEPHANE MARTIN

Président du musée du quai Branly

L'exposition *PATAGONIE, Images du bout du monde* est un voyage **allégorique et littéraire à travers des paysages** qui de tout temps ont suscité **curiosité et fascination**.

Tout, ici, semble mort ; on dirait la naissance ou la limite d'une planète inconnue ; mais le plus extraordinaire est cette langue de terre, de sable et de pierres qui s'avance loin dans la mer. D'ailleurs, où est-il vraiment, ce pays ? s'interroge l'écrivain chilien Francisco Coloane dans son livre *Tierra del Fuego*.

Ces terres furent décrites pour la première fois par l'Italien Antonio Pigafetta, dans son journal du premier tour du monde de Magellan, publié en 1525. Ce récit est à l'origine des légendes des géants patagons qui, depuis, n'ont cessé d'habiter la littérature occidentale.

Le début du 16^e siècle est une époque où l'on ne découvre pas tant le monde qu'on plaque sur lui un corpus de représentations héritées des Anciens et du romanque médiéval. On comprend que les régions austères de l'extrême Sud du Nouveau Monde furent prédisposées à abriter de telles créatures.



Ces récits, plus ou moins imaginaires, ont servi de trame à Christine Barthe, commissaire de l'exposition, et à Peter Mason, conseiller scientifique, pour **explorer l'histoire de ces mythes nourris de récits de voyage et de croyances populaires**. Si les voyages d'exploration du 19^e siècle donnent une dimension plus réaliste de la Patagonie, n'oublions pas qu'à la même période, des autochtones sont exhibés dans des zoos humains.

Sur ce thème de la dépossession de l'homme par l'homme, une exposition d'anthropologie présentée au musée du quai Branly, *EXHIBITIONS**, s'interroge avec force et éloquence sur la création de "l'Autre" et du spectaculaire dans l'imaginaire collectif.

Dans *PATAGONIE, Images du bout du monde*, le visiteur est invité à **passer de la fiction au réel à travers des cartes, des photographies, des extraits de textes ou encore des aquarelles**.

Le regard que portent des **photographes contemporains** sur cette **mystérieuse Terre de Feu** témoigne aujourd'hui encore de cette même **fascination qui fut celle des premiers découvreurs**.

Je remercie tout spécialement **Christine Barthe** et **Peter Mason** pour leur travail subtil, qui réussit à **nous plonger dans un univers où le mythe parvient à brouiller la réalité**. Je voudrais également remercier l'ensemble des prêteurs et, tout particulièrement, la **Bibliothèque nationale**, le **Service historique de la Défense** et l'**Anthropos Institut de Sankt Augustin** pour leur généreuse participation à cette exposition.

Je ne peux évoquer cette exposition sans **rendre hommage à Anne Chapman, chercheuse exceptionnelle**, qui nous a quittés en juillet 2010, et dont la **vie a été consacrée à l'étude des Indiens de Terre de Feu**.

* *EXHIBITIONS, L'invention du sauvage, du 29/11/11 au 03/06/12, Mezzanine ouest, musée du quai Branly.*

* AVANT PROPOS DE CHRISTINE BARTHE Commissaire de l'exposition

« La Patagonie existe. Délimitée au nord par le Rio Negro en Argentine, elle se prolonge jusqu'aux limites australes du cap Horn. Dans sa partie méridionale elle se partage entre le Chili à l'ouest et l'Argentine à l'est. Elle comprend donc une vaste partie continentale, ainsi qu'une série d'îles s'étendant vers le sud, dont la plus importante, séparée du continent par le détroit de Magellan, constitue la Terre de Feu.

Par ailleurs, la Patagonie est également un territoire imaginaire, recréé au fur à mesure des voyages réels ou fictifs. A travers les écrits des voyageurs et des cosmographes, il devient territoire littéraire où chaque image se nourrit d'un récit.

La Patagonie représentée ici est nécessairement infidèle à la réalité géographique. Une large part est laissée aux images qui explorent la notion de passage : limites entre la terre et la mer, le continent et l'archipel. Le détroit de Magellan condense ces opposés, à la fois lieu de passage et séparation d'un monde à l'autre. En empruntant un titre à Jules Verne, l'exposition nous embarque ainsi *En Magellanie*.

Sur les espaces des premières cartes comme sur les photographies ensuite, apparaissent les habitants de ces terres. « Géanteries » du 16^e siècle, « triste spécimen de l'espèce humaine » au 19^e, êtres surnaturels photographiés au 20^e siècle. Les Indiens de Terre de Feu seront au centre de plusieurs expériences de rencontre avec les Européens. L'exposition propose une navigation via les pratiques d'invention et d'exploration de ce territoire et de ses habitants.

Le propos de cette exposition est de tirer parti de cette situation qui, sans être propre seulement à la Patagonie, y est particulièrement prégnante.

Prenant comme point de départ la force d'attraction de ces images et de ces récits, l'exposition PATAGONIE propose au visiteur l'expérience de l'aller-retour entre la construction imaginaire et des éléments d'une réalité tangible. Il ne s'agit pas d'opposer schématiquement une imagerie fantaisiste à un discours scientifique, mais plutôt de permettre au visiteur de mesurer l'écart ou la proximité entre les deux. »



« Sur toutes les cartes de cette région, aussi bien espagnoles qu'anglaises, le nom Tekenika figure pour désigner une baie de l'île Hoste. Les Indiens n'employaient jamais ce mot ni pour ce lieu, ni pour un autre. Ce mot dans la langue des Yahgans signifie « difficile à voir ou à comprendre ». La baie fut certainement montrée à un indigène qui répondit quand on lui en demanda le nom : « Teke uneka », ce qui veut dire : « je ne comprends pas ce que vous voulez dire ». La baie reçut le nom de « Tekenika ». »

Esteban Lucas Bridges, *Aux confins de la terre, une vie en Terre de Feu*

* PARCOURS DE L'EXPOSITION

Qu'évoque la Patagonie ? Un territoire du bout du monde aux contours flous, le mythe des géants patagons, des animaux fabuleux survivants de la préhistoire.

Le terme « Patagonie » prend son origine dans une construction imaginaire romanesque, que l'on peut dater du 16^e siècle. Elle a suscité depuis de nombreuses représentations visuelles et interprétations notamment dans les textes et légendes qui se sont mélangées les unes aux autres et enrichies au fil du temps.

L'exposition **PATAGONIE, Images du bout du monde**, présente cette diversité de représentations, de récits et de mythes attachés à la pointe australe du continent américain. **Elle aborde ces territoires du bout du monde selon une géographie de la fiction mettant en perspective représentations imaginaires et réalité tangible.** L'exposition propose au visiteur ce « va-et-vient » entre le réel et la fiction, à travers **photographies anciennes et contemporaines, gravures et dessins** sur 300 m² de la mezzanine Est du musée du quai Branly.

L'exposition invite à une **déambulation visuelle et sonore**, en partie chronologique, dans laquelle le **visiteur se laisse porter par la magie du récit**, alternant des évocations fantastiques et des retours à la réalité. Elle rassemble des œuvres issues des collections du musée du quai Branly et de prêts provenant de collections françaises et allemandes.

* Introduction

La Patagonie existe...

Afin de rappeler dès le début de l'exposition l'origine littéraire du mot Patagonie, le public est accueilli par des **lectures de citations extraites du roman de Primaléon (1512)** ou provenant du récit du **navigateur Antonio Pigafetta**. Le visiteur pénètre dans l'univers fantasmagorique de l'exposition avec des images du **photographe argentin Hugo Aveta** sur les immenses paysages actuels de la Patagonie.

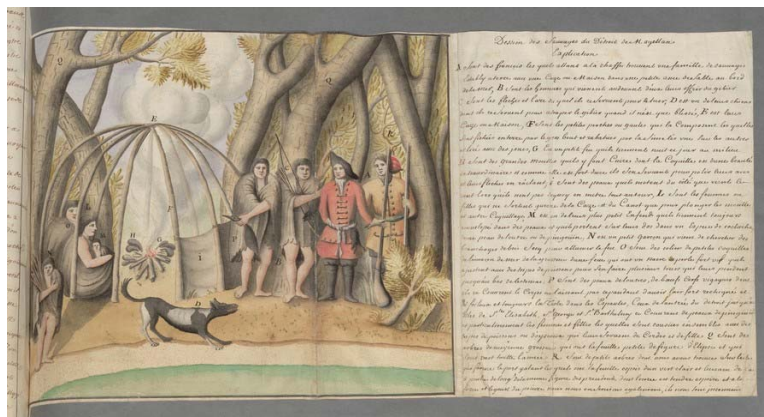
« Ces hommes vivent comme des animaux, ils sont très braves et farouches et mangent de la chair crue, produit de leur chasse dans les montagnes. Ils sont comme des sauvages et ne sont vêtus que des peaux des bêtes qu'ils tuent et ils sont si monstrueux que c'est merveille à voir. Mais ce n'est rien comparé à un homme qui vit maintenant parmi eux et qui s'appelle Patagon. Ils disent que ce Patagon fut engendré par un animal qui vit dans ces montagnes et qui est l'être le plus monstrueux qui soit au monde. Il est cependant très intelligent et aime beaucoup les femmes. Il a la figure comme un chien et de grandes oreilles qui lui arrivent aux épaules, des dents très grandes et très pointues qui lui sortent de la bouche recourbées et ses pieds ressemblent à ceux d'un cerf et il court si vite que personne ne peut le rejoindre » .

Libro segundo de Palmerin que trata de los grandes fechos, Primaléon, 1512



Voyage au pôle sud et dans l'Océanie, gravure de Louis Le Breton

Le manuscrit de Duplessis, document rarement montré, est présenté accompagné d'une projection d'un diaporama de pages de l'ouvrage.



Duplessis, manuscrit, 1698-1701
© Service historique de la défense

Moins d'un siècle plus tard, **Nicolas Rétif de la Bretonne** (1734-1806) situe l'action de sa fable utopique *La découverte australe par un homme volant, ou Le dédale français* en « Mégapatagonie », pays situé à l'exact envers de la France. Il y invente une **Patagonie utopique** : de l'autre côté du monde, elle est décrite comme une France inversée, dont la capitale s'appelle « Sirap » (« Paris » à l'envers).

En 1797, Grasset Saint Sauveur dessine des habitants de Terre de Feu dans une claire référence à l'antique pour son « Encyclopédie des voyages ». **Un album d'aquarelles de Jacques Grasset Saint-Sauveur (1757-1810), illustre ce thème accompagné d'un diaporama de gravures de l'ouvrage de Rétif de la Bretonne** récemment acquise par le musée du quai Branly pour ses collections Histoire.

* Du pays rêvé au territoire conquis

Au 19^e siècle se développent des explorations plus systématiques : la couverture géographique et ethnographique du monde se précise.

A la moitié du 19^e siècle, le cap Horn reste un lieu redoutable, mais le passage du détroit devient seulement une étape vers de nouvelles terres. L'Antarctique remplace la Patagonie comme extrémité du monde.

Dumont d'Urville, Voyage au Pôle sud et dans l'Océanie : cette expédition réalisée entre 1837 et 1840 traverse le détroit de Magellan. Comme leur homologue Duplessis, bien que de façon plus distanciée, les dessinateurs de marine s'efforcent de restituer fidèlement la physionomie des paysages et de leurs habitants par le dessin, puis la photographie.

Louis Ducorps, Commissaire de bord sur *l'Astrolabe*, Jacques Marescot du Thilleul, Enseigne sur le même vaisseau, ainsi que Ernest Goupil, Dessinateur sur *La Zélée*, vont réaliser les dessins ensuite publiés dans l'Atlas du *Voyage au Pôle sud et dans l'Océanie* (récemment acquis par le musée du quai Branly pour ses collections Histoire).

La Patagonie perd ses contours flous, révèle ses contrastes paysagers à la réalité aussi fascinante que les fictions qui l'ont précédée. La découverte progressive de la réalité du territoire patagon est évoquée par des photographies dont celles de Paul-Emile Miot. Ces images apportent de nouveaux points de vue sur les rives du détroit.

A partir de 1882, la Mission scientifique du cap Horn établit des contacts privilégiés avec les Indiens qu'elle présente, à l'instar de Duplessis, comme des hommes et des femmes à part entière, un enregistrement extensif de plusieurs aspects de la Terre de Feu.

La Patagonie devient un territoire identifié, cartographié, et exploitable.



Mission scientifique du cap Horn, 1882-1883

La Mission scientifique du Cap Horn

Entre juillet 1882, et octobre 1883, la partie française de la mission est chargée de procéder à des observations dans de nombreux domaines : physique, météorologie, zoologie, botanique, géologie, anthropologie.

La Mission s'installe à la Baie Orange et mène des opérations de reconnaissance vers Punta Arenas, et différents canaux de Terre de Feu. Au cours de ces séjours, les Français établissent des relations suivies avec plusieurs groupes d'Indiens, principalement Yamana. Les photographies réalisées constituent un témoignage sans équivalent sur ces populations, à une époque charnière de leur existence.

Des photographies ainsi qu'un manuscrit scientifique réalisés par la Mission scientifique du cap Horn, appartenant aux collections du musée du quai Branly, sont présentés au visiteur.

Groupe d'indiens Yamana (Anonyme)



L'histoire des contacts entre Européens et Indiens a également connu des moments sombres. La littérature (Francisco Coloane, Patricio Manns) s'est emparée du personnage bien réel de Juliu Popper en l'associant au processus génocidaire qui verra les Indiens rapidement éliminés de leurs territoires au bénéfice des chercheurs d'or et des éleveurs de moutons.

Enfin les voyages transatlantiques ne furent pas le seul fait des Européens. C'est une toute autre gloire que celle des découvreurs qui fut réservée aux Indiens qui firent la traversée au 19^e siècle.

En 1881, plusieurs Indiens Kawésqar et Yamana furent enlevés en Terre de Feu et exhibés dans plusieurs capitales européennes avant que leur état de santé n'impose leur rapatriement en Amérique du sud.

Entre 1880 et 1902 s'établissent les frontières entre l'Argentine et le Chili. Lors de la présidence argentine de Julio Roca (1898-1904) s'achève la « conquête du désert » en Patagonie continentale, aujourd'hui reconnue comme un génocide.

*** Martin Gusinde et la cérémonie du Hain**

Entre 1918 et 1924, **Martin Gusinde** (1886-1969), prêtre et ethnologue, part en Terre de Feu. Formé à l'anthropologie au Chili, il consacre une grande partie de son temps à une étude extensive des populations de Terre de Feu. Il **interroge, observe, photographie les Kawésqar et Yamana nomades des canaux, ainsi que les Selk'Nam de la Grande Île.**

L'étude de Martin Gusinde se situe à un moment particulier, dans les **débuts de l'anthropologie participante**. Sa recherche, effectuée après les hécatombes de la fin du 19^e siècle, témoigne d'une ethnographie de l'urgence.

Il est en outre l'un des premiers anthropologues à être initié sur son terrain, et l'un des rares à avoir pu observer la **cérémonie du Hain**, étudiée ensuite par l'anthropologue **Anne Chapman** (1922-2010). Ce rituel initiatique, qui peut se dérouler sur une année entière, est photographié par le missionnaire dans ses dernières manifestations en 1923, près du lac Fagnano, en Terre de Feu.

Exposés pour la première fois, une quarantaine de tirages originaux de Martin Gusinde sont visibles dans cette partie de l'exposition. Ces photographies sont projetées accompagnées de musique évoquant l'atmosphère particulière et fantastique de ces rituels.



Acteur et participant du Hain.
© Anthropos Institut – Sankt Augustin, Allemagne

La Cérémonie du Hain

Le Hain est un rite initiatique masculin, d'origine Haush et Selk'nam. Le rite du Hain vise à assurer et transmettre la domination masculine sur les femmes en s'appuyant sur une dualité soleil/lune, et un mythe originel dans lequel les hommes reprennent le pouvoir aux femmes qui les maintenaient jusque là en esclavage par la ruse.

Le rite permet aux jeunes garçons Kloketen de devenir des adultes Maars. Ils sont assistés de conseillers qui veillent à l'orthodoxie de la cérémonie.

Le Hain a été décrit comme une cérémonie théâtralisée où alternent des rites, des danses, des chants, des jeux et des pantomimes. Les figures centrales de l'initiation sont des shoot, esprits masculins souterrains étroitement associés à huit périodes de la journée ainsi qu'à des éléments naturels et des dieux.

* Représentations contemporaines



Tiera del Fuego © Esteban Pastorino Díaz

« Mais je gardais toujours la Patagonie en réserve »
Bruce Chatwin, *En Patagonie*

A l'heure actuelle, la Patagonie et ses mythes fascinent toujours, les artistes contemporains s'emparent du territoire, qu'ils revisitent eux aussi.

Si aujourd'hui, la Patagonie imaginaire n'est plus peuplée de géants, elle reste une terre de projection qui convoque les images photographiques de l'absence.

L'exposition propose au visiteur de découvrir le regard de **quatre photographes** :

- ❖ **Rodrigo Gomez Rovira** (Chili-1968) donne de ces paysages une vision résolument quotidienne et intime où se perçoit la poésie prégnante des lieux.
- ❖ **Faustine Ferhmin** (France-1980) revisite les lieux décrits dans le mythe de la « Cité des Césars », eldorado utopique dont le mythe apparaît au début du 16^e siècle.
- ❖ **Esteban Pastorino Díaz** (Argentine-1972) explore par la photographie les paysages du bout du monde, les étendues inhabitées de Terre de feu.
- ❖ **Hugo Aveta** (Argentine-1965) dont les travaux sont **présentés en introduction de l'exposition**, créé des photographies en divers lieux. Il utilise pour cela une maquette de salle d'exposition en plexiglas. Posant cette maquette dans le paysage, il réalise ces photographies à travers cette dernière.

Les photographes argentins Esteban Pastorino Díaz et Hugo Aveta ont exposé certains de leurs travaux à l'occasion de la 2^e édition de la Biennale des images du monde, PHOTOQUAI (2009).

* COMMISSARIAT ET SCENOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Commissaire d'exposition : **Christine Barthe** est responsable scientifique des collections de photographies au musée du quai Branly. Elle est en charge des acquisitions en photographie ancienne et contemporaine. Commissaire des expositions *Le Yucatán est ailleurs, Expéditions photographiques (1857-1886) de Désiré Charnay* et *Camera Obscura* en 2007, elle participe également au commissariat de **PHOTOQUAI Biennale des images du monde** depuis 2007, avec des recherches centrées sur l'Amérique latine. Elle est membre du comité de rédaction de *Gradhiva*, revue d'anthropologie et d'histoire des arts.

Conseiller scientifique : **Peter Mason** est historien de l'art, spécialiste de l'histoire de la représentation de l'Amérique. Diplômé de l'Université d'Oxford et d'Utrecht, Peter Mason a été consultant en art et anthropologie à la Fundación América de Santiago du Chili et pour l'atelier expérimental et l'exposition *Cuerpos Pintados* (Santiago, 2004). Il a beaucoup écrit sur les premières images européennes en Amérique et a été le co-auteur de publications sur les peuples autochtones du Chili avec Christian Báez Allende et Carolina Odone.

Scénographie : **Alexandra Plat** et **Christelle Lecœur**.

Alexandra Plat crée son agence en 2004. Elle réalise des scénographies et muséographies, notamment pour le réaménagement de l'exposition permanente du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg en association avec Philippe Simon, architecte. Elle travaille également sur l'aménagement des espaces et la construction des logements, dont une maison individuelle à Limoges, projet nommé au prix de la première œuvre du Moniteur 2008.

Christelle Lecœur est architecte, consultante en architecture et scénographie, elle a collaboré au sein d'institutions telles que le pavillon de l'Arsenal, Archilab, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine en tant que chef de projet d'expositions et au sein d'équipes curatoriales et scénographiques. Depuis 2006 elle enseigne à l'École Nationale d'Architecture de Paris Malaquais.

* LES COLLECTIONS DE PHOTOGRAPHIES ET HISTOIRE DU MUSEE DU QUAI BRANLY

* LA COLLECTION DE PHOTOGRAPHIES

Le musée du quai Branly conserve quelque 700 000 photographies anciennes et contemporaines, qui constituent une collection de référence internationale. Les 4 continents, Afrique, Asie, Océanie et Amériques, sont représentés de façon majoritaire dans cet ensemble qui compte des photographies très anciennes, de 1841 à aujourd'hui, et des auteurs majeurs pour l'histoire de ce médium.

Un héritage patrimonial

580 000 photographies sont issues de la photothèque du musée de l'Homme et 70 000 de la bibliothèque de l'ancien musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, auxquelles s'ajoutent les nouvelles acquisitions, soit 50 000 depuis 1998. De nombreux clichés datent de l'invention du procédé photographique. La période 1840-1870 est

représentée avec, notamment, un ensemble de daguerréotypes témoignant des premières utilisations de la photographie par l'anthropologie. À la diversité des origines des auteurs, militaires, explorateurs, voyageurs fortunés, scientifiques, correspondent autant de points de vue. Les images des années 1920-1930 correspondent à l'émergence de l'ethnologie française. Aux côtés des ethnologues, les photographes professionnels sont également présents. Géographiquement, les points forts de la collection sont l'Amérique, plus particulièrement le Mexique, le Pérou, le Brésil ; l'Afrique équatoriale et l'Afrique de l'Ouest ; la Polynésie, la Mélanésie, l'Indonésie et le Vietnam.

Les acquisitions menées continuellement par le musée du quai Branly depuis son ouverture se font sur des choix géographiques, d'auteurs et de photographes témoignant d'un regard ou d'une véritable pratique photographique, tant aux 19^e et 20^e siècle qu'au 21^e siècle. Elles permettent de consolider sa collection en tant que collection de référence dans la représentation du monde extra-européen.



Un cabinet d'arts graphiques ouvrira prochainement au sein du Plateau des Collections pour permettre aux visiteurs de découvrir les richesses des collections Photographies et Histoire.

Christine Barthe est responsable scientifique des collections Photographies du musée du quai Branly.

* LA COLLECTION HISTOIRE

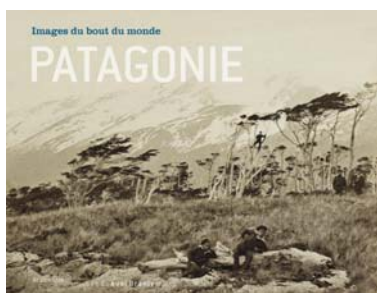
La collection « Histoire » composée d'arts graphiques, de peintures, de sculptures et de mobilier relatifs à l'histoire des découvertes et des voyages, de l'expansion européenne et des échanges et métissages depuis le 16^e siècle jusqu'aux années 1930. Une partie de cette collection est héritée du musée de l'Homme et de l'ancien musée national d'Arts d'Afrique et d'Océanie. Enrichie d'acquisitions importantes depuis 2006, cette collection compte désormais près de 8 000 œuvres et documents d'une très grande diversité.

A la variété des techniques s'ajoute celle des représentations : dioramas datant de l'exposition coloniale de 1931, aquarelles de marins du 18^e et du 19^e siècle représentant des paysages et des hommes du monde entier, dessins de voyages de célèbres artistes comme Paul Gauguin ou Henri Matisse à Tahiti et aux Marquises, peintures orientalistes ou croquis d'explorateurs en Afrique, bustes coloniaux, puzzles, miniatures, portraits d'Indiens de George Catlin, images fantaisistes sur les Indiens d'Amérique tels qu'on les imaginait au 16^e siècle...

Toutes ces œuvres constituent autant de témoignages historiques capables de nous renseigner sur l'évolution des visions occidentales de l'Autre en fonction des lieux et des époques. Elles sont aussi un formidable rappel du rôle fondamental que continuent à jouer ces images dans notre imaginaire.

Nanette Snoep est responsable des collections Histoire du musée du quai Branly.

* AUTOUR DE L'EXPOSITION



* CATALOGUE

PATAGONIE, Images du bout du monde
coédition musée du quai Branly / Actes Sud,
160 pages, 110 illustration environ, 35 €

Le catalogue présente cette multiplicité de représentations, de récits et de mythes attachés à la pointe australe du continent américain. Il aborde ces territoires du bout du monde selon une géographie de la fiction mettant en perspective représentations imaginaires et réalité. Le lecteur est invité à passer de la fiction au réel à travers des cartes, des photographies, des extraits de texte et des aquarelles. Le regard que portent des photographes contemporains sur cette mystérieuse Terre de Feu témoigne aujourd'hui encore de cette même fascination, qui fut celle des premiers découvreurs.

SOMMAIRE

Les Patagons de la carte (1520-1620)

Frank Lestringant

Voyage de Beauchesne-Gouin (1698-1701)

Duplessis

Corps nus, corps peints (1492-1882)

Peter Mason

Sous le regard des scientifiques : Paris-Berlin-Zurich-Ushuaïa (1881-1883)

Christian Baez & Christine Barthe

Martin Gusinge en Terre de Feu (1919-1924)

Marisol Palma & Giordana Charuty

Retour en Patagonie (2003-2011)

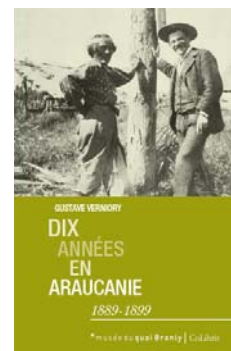
Hugo Aveta, Faustine Ferhmin, Esteban Pastorino, Rodrigo Gómez Rovira

* DIX ANNEES EN ARAUCANIE (1889-1899), UNE COEDITION MUSEE DU QUAI BRANLY / COLIBRIS, PARIS

Pour prolonger l'exposition *PATAGONIE, Images du bout du monde*, le musée du quai Branly propose, avec CoLibris éditions, un récit de voyage de **Gustave Verniory** sur son expérience à la fin du 19^e en Patagonie continentale.

Dans ses écrits retraçant ses dix années en Araucanie (1889-1899), **Gustave Verniory, jeune ingénieur belge, retrace les débuts d'une intense politique de colonisation marquée par l'avancée du chemin de fer, la naissance des villes, les changements de paysages...** Il analyse également la société multiethnique et cosmopolite dans laquelle il évolue, la vie et les rituels indigènes, et immortalise un « Far-West » à la chilienne qui n'existe déjà plus lorsqu'il quitte le pays en 1899.

Les collections **totalelement inédites d'objets, de photographies et d'archives personnelles** de l'auteur, offertes par ses héritiers au musée du quai Branly illustrent ce récit et sont intégrées à la présentation de cette source historiographique de première importance.



Cette première publication intégrale des textes de Gustave Verniory, comprend le récit de son séjour sur place (*Dix années en Araucanie, 1889-1899*), son voyage de retour en Belgique (*D'Araucanie en Europe par Panama. Notes de voyage 1899*), ainsi qu'un recueil d'observations ethnographiques sur les Mapuches qu'il a côtoyés de près (*Scènes indiennes d'Araucanie*).

Parution : fin mars - 900 pages, environ 50 illustrations, 37 €

* RENCONTRES AU SALON DE LECTURE JACQUES KERCHACHE

Dimanche 25 mars à 16h

Rencontre avec Frank Lestringant, Giordana Charuty et Christine Barthe auteurs du catalogue.

Frank Lestringant, professeur de littérature du 16^e siècle à l'université de Paris-Sorbonne, **Giordana Charuty**, anthropologue, CNRS et **Christine Barthe**, responsable scientifique de l'unité patrimoniale des collections photographies et commissaire de l'exposition.

Jeudi 31 mai à 19h

Rencontre avec Luis Sepúlveda et Daniel Mordzinski

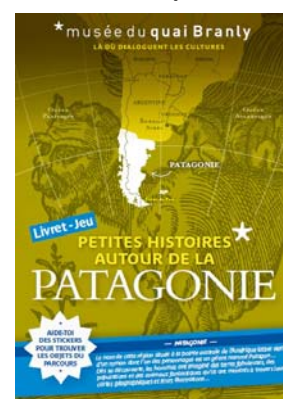
A l'occasion de la parution du nouveau roman de **Luis Sepúlveda, Dernières nouvelles du sud**, Editions Métailié, 2012, illustré par les photos de **Daniel Mordzinski**.

* JEUNE PUBLIC

Petites histoires en Patagonie

Un livret-jeu à destination des 7 à 12 ans guide le jeune visiteur dans sa découverte de l'exposition à travers quatre petites histoires, d'une manière ludique et originale.

Le nom de cette région située à la pointe australe de l'Amérique latine vient d'un roman dont l'un des personnages est un géant nommé Patagon... Dès sa découverte, les hommes ont imaginé des terres fabuleuses, des populations et des animaux fantastiques qu'ils ont montrés à travers leurs cartes géographiques et leurs illustrations...



* ACCESSIBILITE DE L'EXPOSITION AUX PERSONNES MALENTENDANTES

La boucle à induction magnétique



Destinée aux personnes déficientes auditives appareillées, la boucle à induction magnétique (BIM) est un dispositif qui permet d'augmenter efficacement le son de manière personnalisée sans être gêné par les bruits d'environnement. Ce dispositif se présente sous la forme d'un cordon à passer autour du cou et d'un petit récepteur. Il peut être utilisé dans l'**exposition** -avec les prises jack- à proximité des **multimédias, lors d'une visite avec un conférencier ou avec l'audio-guide pour effectuer une visite autonome**. L'inducteur magnétique personnel est gratuitement mis à disposition des personnes malentendantes à l'accueil du musée.

* LA PLUIE



L'exposition **LA PLUIE** partage la Mezzanine Est avec **PATAGONIE, Images du bout du monde (06/03/12 - 13/05/12)**.

La pluie : on la prévoit, on l'appelle, on la craint, on s'en protège, on la reçoit comme le plus grand cadeau. Elle fait l'objet de multiples représentations réalistes, figuratives ou abstraites, dans une traduction symbolique ou métaphorique. Elle donne également lieu à des analogies musicales ou, plus largement, sonores. La pluie, enfin, est divinisée.

Phénomène météorologique, la pluie fait aussi partie du système global de l'univers et à ce titre s'intègre dans les théories cosmogoniques que les différentes sociétés ont développées. « Exposer la pluie » incite donc à une diversité d'approches, symbolique, religieuse, artistique et matérielle.

Rassemblant près de **95 pièces et documents iconographiques, issus des collections du musée du quai Branly**, l'exposition explore ces différents aspects à travers une sélection d'œuvres provenant d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, où **des objets à forte charge émotionnelle et esthétique côtoient des objets ordinaires ou strictement utilitaires**. Le trivial et le spirituel, le profane et le religieux sont ainsi réunis et confrontés en un contraste qui constitue comme une métaphore de la vie elle-même.

Commissaire : Françoise Cousin, ethnologue

* INFORMATIONS PRATIQUES : www.quaibrantly.fr

HORAIRES D'OUVERTURE : Mardi, mercredi, dimanche : de 11h à 19h - Jeudi, vendredi, samedi : de 11h à 21h - Groupes : de 9h30 à 11h, tous les jours sauf le dimanche.
Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf durant les vacances scolaires (toutes zones)

* **Visuels disponibles pour la presse** : <http://ymago.quaibrantly.fr> - Accès fourni sur demande.

Contact presse : **Pierre LAPORTE Communication** tél : 33 (0)1 45 23 14 14- info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET

Adjointe de la directrice de la
Communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibrantly.fr

Lisa VERAN

Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibrantly.fr

* LES PARTENAIRES MEDIAS DE L'EXPOSITION

